

INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la Création

- Présentation de cette édition française
- Préface
- Abréviations
- Première Partie. La Vision Franciscaine Du Travail Pour La Justice, La Paix Et L'intégrité De La Création



Ordre des Frères Mineurs
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français
1999

Présentation de cette édition française

Les Documents franciscains INSTRUMENTS DE PAIX sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création sont une initiative des Franciscains ofm. Au cours d'une réunion internationale des coordinateurs des 15 Conférences JPIC à Séoul, il fut décidé de l'entreprendre pour aider au développement de cette dimension de la vie franciscaine à l'intérieur de l'Ordre franciscain.

Au cours des mois le projet évolua et une participation plus large des frères relatant leurs expériences fut recherchée. Il en est résulté des délais supplémentaires et en mai 1999 c'est un document de 264 pages qui fut publié par le bureau JPIC de la Curie Générale des ofm. La publication fut présentée en anglais et espagnol, les deux langues les plus parlées au sein de l'Ordre. Les frères des autres aires linguistiques furent invités à se charger de traductions s'ils le souhaitaient.

La COPEF, consciente du nombre limité des frères franciscains francophones, et de l'absence d'un tel outil de travail dans la famille franciscaine francophone a décidé de procéder à une traduction de ces Documents, et de les mettre à la disposition de toute la famille franciscaine.

Dans le souci de respecter les frères et sœurs qui n'appartiennent pas à l'Ordre ofm, nous livrons ces Documents d'où ont été éliminés les chapitres traitant uniquement des textes spécifiques aux ofm (Constitutions, Document sur la formation, Chapitres Généraux). Nous avons aussi éliminé les témoignages qui venaient exclusivement des ofm.

Nous pensons qu'avec ces suppressions ces Documents revêtent un grand intérêt pour nos Frères et Sœurs Clarisses, OFS laïcs ou non, ainsi que pour nos frères Capucins, Conventuels et du Tiers Ordre Régulier.

A nos frères ofm qui souhaiteraient la traduction des pages que nous avons abandonnées, nous adressons un appel pour des traducteurs.

La Commission interprovinciale JPIC des provinces francophones d'Europe.

Paris. Mai 2000.

Le texte original présenté par le Bureau JPIC des OFM à Rome, est intitulé :
INSTRUMENTS OF PEACE , A Franciscan Resource Book, 1999

Préface

*" ... Les frères qui s'en vont
peuvent envisager ainsi leur rôle spirituel de deux manières :
ou bien, ne faire ni procès ni disputes,
être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu (1 P 2, 13)
et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ;
ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu,
annoncer la Parole de Dieu ...(1 Reg 16, 5-7)"*

"Mener radicalement la vie évangélique en esprit de prière et de dévotion, et dans une communion fraternelle", "donner un témoignage de pénitence et de minorité", "annoncer l'Evangile au monde entier" en englobant tous les hommes dans la charité et "prêcher par leurs actes la réconciliation, la paix et la justice", est essentiel à notre vie de frères Mineurs. (CCGG. 1, 2)

Le fondement de notre vie de communion fraternelle a ses racines dans l'annonce de Notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons la mission de faire connaître le Christ, par notre vie, à un monde qui continue d'être caractérisé par la violence, la guerre, la marginalisation d'êtres humains et la destruction de l'environnement. Saint François, notre fondateur, le "Saint de l'Incarnation", a donné à ses frères et à ses contemporains un exemple sans égal pour annoncer l'Evangile par la parole et par les actes à travers l'engagement pour la justice, la paix et l'harmonie avec la création. Nous ne pouvons pas annoncer l'Evangile si nous ne sommes pas prêts à la conversion, réconciliés avec nous-mêmes, avec nos frères et avec l'ensemble de la création confiée à nos soins (voir Genèse 2, 15), et si nous ne sommes pas réconciliés avec Dieu dans le Christ, notre Frère et Seigneur.

"Se conduire selon l'Esprit", "éviter les querelles et les disputes", "être soumis à toute créature humaine", et proclamer que Jésus est le Christ, signifie, en d'autres termes, annoncer et promouvoir la vie que nous avons reçue en don, mais qui est soumise à différentes menaces. Les mass médias quotidiennes, presse, radio et télévision, nous permettent de vérifier aisément comment les gens et la création toute entière vivent "dans l'ombre de la mort" (Lc1, 79) et, par conséquent, comment nous avons besoin "d'être visités par l'Astre d'en haut" (Lc1, 78). Il y a un lien étroit entre la destruction de l'environnement et la croissance de l'appauvrissement d'un grand nombre de personnes dans notre monde, et vice-versa. Le flot des réfugiés, conduit par la peur de mourir et la recherche d'une existence heureuse, non seulement ne se tarit pas mais au contraire ne fait qu'augmenter sans cesse. La recherche d'une satisfaction immédiate de besoins

subjectifs ne respecte pas le désir de la majorité de laisser un monde meilleur aux générations futures. Au plan mondial il est difficile de rester maître de la vie menacée par une activité dirigée par le développement continu à n'importe quel prix.

A plus forte raison, nous les Frères Mineurs sommes appelés à témoigner par nos racines plongeant dans l'Évangile, par notre communion fraternelle, et par notre vie simple dans une diversité réconciliée, de ce qu'est une vie libérée dans le Christ et pour le Christ.

Tel est l'objectif que ce livre souhaite atteindre. Ce livre en effet, n'est pas un manuel et ne répond pas aux critères définissant un manuel au sens strict. Il essaie d'être un livre de documents, une aide pour les frères avec ses articles sur la spiritualité franciscaine, sur notre priorité pour les pauvres, sur l'encouragement à la prière et à la méditation, sur le dialogue en commun à propos des valeurs et des fondements de notre vocation franciscaine, sur notre action dans les situations concrètes éclairés par « la justice, la paix et la sauvegarde de la création ». C'est une réponse à la demande faite en 1995 par le Conseil International pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création, lors du congrès à Séoul, d'aider les frères à prendre conscience que notre engagement franciscain dans ce domaine fait partie intégrante de notre spiritualité.

Ayant étudié ce livre de documents JPIC, le Définitoire Général a donné son accord pour qu'il soit diffusé à tous les frères, en particulier aux coordinateurs provinciaux et des Conférences pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création. Certains qui espéraient une plus grande profondeur de pensée et un langage plus retenu, ne seront pas satisfaits par les articles et les exemples de ce livre. Cette réaction est positive dans le sens où elle devrait aiguillonner chacun à approfondir personnellement les thèmes du livre. Nous avons essayé de corriger les erreurs par différentes relectures. Malgré cela, il est possible que les lecteurs trouvent des inexactitudes et des erreurs. Nous vous demandons de bien vouloir nous en excuser, et nous ne revendiquons pas la perfection. L'objectif de ce livre est de nous aider à des réalisations pratiques pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création.

Le fondement de notre vie dans le monde est la contemplation, l'écoute intérieure, l'attention sereine aux signes du temps, l'expérience de la présence et de l'activité de Dieu. Etre-dans-le-monde signifie être un voyageur, accueillir avec dévotion et respect la vie, la création et les personnes, car la présence de Dieu entoure et imprègne tout. Espérons que ce livre sera un encouragement pour tous les frères à vivre cette réalité.

Je termine en remerciant tous ceux qui ont participé à la création et à l'élaboration de ce livre de ressources franciscaines. Tous ont travaillé de façon exemplaire. Ne pouvant pas les citer tous, je nommerai seulement Francisco O'Conaire OFM, mon collaborateur dans le bureau « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création ». Que Dieu les récompense et les bénisse, ainsi que tous ceux qui ont participé à cette réalisation !

Rome 25/03/1999

Peter Schorr, OFM
Définitoire Général et Directeur de JPSC..

Abréviations

1. Livres de la Bible

Ab	Abdias
Ac	Actes des Apôtres
Ag	Aggée
Am	Amos
Ap	Apocalypse
Ba	Baruch
1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques
2 Ch	2 ^{ème} livre des Chroniques
1 Co	1 ^{ère} épître aux Corinthiens
2 Co	2 ^{ème} épître aux Corinthiens
Col	Epître aux Colossiens
Ct	Cantique des Cantiques
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Ep	Epître aux Ephésiens
Esd	Esdras
Est	Esther
Ex	Exode
Ez	Ezekiel
Ga	Epître aux Galates
Gn	Genèse
Ha	Habaquq
He	Epître aux Hébreux
Is	Isaie (Esaie)
Jb	Job
Jc	Epître de Jacques
Jg	Livre des Juges
Jl	Joël
Jn	Evangile selon saint Jean
1 Jn	1 ^{ère} épître de saint Jean
2 Jn	2 ^{ème} épître de saint Jean
3 Jn	3 ^{ème} épître de saint Jean
Jon	Jonas
Jos	Livre de Josué
Jr	Jérémie
Jude	Epître de Jude
Lc	Evangile selon saint Luc
Lm	Lamentations
Lv	Lévitique
1 M	1 Maccabées

2 M	2 Maccabées
Ml	Malachie
Mc	Evangile selon saint Marc
Mt	Evangile selon saint Matthieu
Mi	Michée
Na	Nahum
Nb	Nombres
Ne	Néhémie
Os	Osée (Ho)
1 P	1 ^{ère} épître de saint Pierre
2 P	2 ^e épître de saint Pierre
Ph	Epître aux Philippiens
Phm	Epître à Philémon
Pr	Proverbes
Ps	Psaumes
Qo	Ecclésiaste (Qohélet)
1 R	1 Rois
2 R	2 Rois
Rm	Epître aux Romains
Rt	Ruth
1 S	1 ^{er} livre de Samuel
2 S	2 ^e livre de Samuel
So	Sophonie
Sg	Sagesse
Tb	Tobie
1 Th	1 ^{ère} épître aux Thessaloniens
2 Th	2 ^e épître aux Thessaloniens
1 Tm	1 ^{ère} épître à Timothée
2 Tm	2 ^e épître à Timothée
Tt	Epître à Tite
Za	Zacharie

2. Documents Ecclésiaux

CA	Encyclique <i>Centesimus annus</i>
CP	Exhortation apostolique <i>Communio et progressio</i>
DH	Déclaration <i>Dignitatis humanae</i>
DM	Encyclique <i>Dives in misericordia</i>
EN	Exhortation apostolique <i>Evangelii nuntiandi</i>
ES	Encyclique <i>Ecclesiam suam</i>
GS	Constitution pastorale <i>Gaudium et Spes</i>
LC	Instruction <i>Libertatis conscientia</i> (Liberté chrétienne et libération)
LE	Encyclique <i>Laborem exercens</i>
MM	Encyclique <i>Mater et Magistra</i>
OA	Lettre apostolique <i>Octogesima adveniens</i>
PP	Encyclique <i>Populorum progressio</i>
PT	Encyclique <i>Pacem in terris</i>
QA	Encyclique <i>Quadragesimo Anno</i>
RH	Encyclique <i>Redemptor hominis</i>
RM	Encyclique <i>Redemptoris missio</i>
RN	Encyclique <i>Rerum Novarum</i>

SRS	Encyclique <i>Sollicitudo rei socialis</i>
TMA	Lettre apostolique <i>Tertio Millenio Adveniente</i>
VS	Encyclique <i>Veritatis splendor</i>

3. Ecrits de Saint François

Adm	Admonitions
B Leo	Bénédition à frère Léon
B Be	Bénédition à frère Bernard
Cant	Cantique de frère Soleil
Erm	Règle pour les ermitages
ExhL	Exhortation à la louange de Dieu
ExhSD	Exhortation aux Sœurs de St-Damien
1 Let	Lettre 1 (à tous les fidèles ; 2 ^e rédaction)
2 Let	Lettre 2 (à tous les clercs)
3 Let	Lettre 3 (à tout l'Ordre)
4 Let	Lettre 4 (à un Ministre)
5 Let	Lettre 5 (aux chefs des peuples)
6 Let (1)	Lettre 6 (Première lettre aux Custodes)
6 Let (2)	Lettre 6 (Deuxième lettre aux Custodes)
7 Let	Lettre 7 (à frère Léon)
8 Let	Lettre 8 (à Saint Antoine de Padoue)
Lds	Laudes du Pater paraphrasé
Pat	Pater paraphrasé
PSD	Prière devant le Crucifix de Saint-Damien
Psf	Psautier de Saint François
RCl	Règle pour sainte Claire
1 Reg	Première Règle
2 Reg	Deuxième Règle
SBV	Salutation à la Bienheureuse Vierge Marie
SV	Salutation des Vertus
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienna
UltVol	Dernière volonté écrite pour St. Claire
VPLaet	Sur la véritable et parfaite joie

4. Premières sources franciscaines

AP	Anonyme de Pérouse
1 C	Thomas de Celano - Première vie de saint François
2 C	Thomas de Celano - Seconde vie de saint François
3 C	Thomas de Celano - Traité des miracles
Com	Sacrum commercium (SC)
Csd	Considérations sur les stigmates
Fior	Fioretti
LM	Saint Bonaventure – Legenda major
Lm	Saint Bonaventure – Legenda minor
LP	Legenda antiqua de Pérouse
3 S	Légende des trois Compagnons
Sp	Speculum Perfectionis

5. Autres abréviations fréquemment utilisées

CIC	Code de Droit Canonique
CCGG.	Constitutions Générales
CFF	Conférence de la Famille Franciscaine
FI	Franciscain International auprès de l'ONU
ICJPIC	Council International pour Justice, Paix et Intégrité de la Création
JPIC	Justice, Paix et Intégrité de la Création
OFM	Ordre des Frères Mineurs
OFS	Ordre Franciscain Séculier
ONG	Organisation Non Gouvernementale
RFF	Ratio Formationis Franciscanae
Med F	"La formation dans l'Ordre des Frères Mineurs" Chapitre de Medellín
CFI-TOR	Conférence Franciscaine Internationale du Tiers Ordre Régulier

PREMIERE PARTIE

LA VISION FRANCISCANE DU TRAVAIL POUR LA JUSTICE, LA PAIX ET L'INTEGRITE DE LA CREATION

Cette première partie fonde la vision franciscaine du travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la création. C'est un cadre théorique pour l'ensemble du livre, basé sur notre spiritualité à partir des Sources franciscaines, de la réalité actuelle des Constitutions Générales des ofm, (du document Ratio Formationis Franciscanae) et du magistère de l'Eglise :

1. Présence franciscaine au monde,
2. Minorité, option pour les pauvres et notre travail pour la paix,
3. JPIC dans l'évangélisation et la formation,
4. Contemplation, travail pour JPIC et union à Dieu,
5. (dans l'édition anglaise pp.37-50 : Justice et Paix dans la Ratio Formationis Franciscanae)

1. Présence Franciscaine au monde

Un homme nouveau

Parmi les nombreux saints qui ont illustré l'histoire du Christianisme, François d'Assise est un de ceux qui, aujourd'hui encore, exercent le plus d'attrait et rallient le plus de suffrages. Son rayonnement s'étend au-delà des sphères chrétiennes. Il appartient à tous. Il apparaît, en effet, *"comme un bouton de fleur prématurément ouvert"*, laissant entrevoir la splendeur cachée d'une humanité qui aspire à éclore en chacun de nous. *"On croyait voir en lui un homme nouveau, un homme du siècle à venir"*, écrit son premier biographe, Thomas de Celano (1 Celano 82).

Aussi n'est-il pas étonnant que, dans le désarroi actuel, beaucoup se tournent vers lui, pour lui demander le secret de cette sagesse qu'il a su épanouir et qui se caractérise par une nouvelle qualité de présence au monde. Car, le don le plus précieux que François ait fait aux hommes est ce nouveau type de présence. Une présence profondément humaine, à la fois évangélique et cosmique. Une présence totale et qui a le don *"de convertir toute hostilité en tension fraternelle, à l'intérieur d'une unité de création"* (Paul Ricoeur). *"Il n'y eut jamais sans doute d'homme, écrit Louis Lavelle, qui offrit plus parfaitement à tous cette présence totale et ce don entier de soi qui ne sont rien de plus que l'expression de la présence et du don que Dieu fait de lui-même en tout instant et à tous les êtres"*. (L.Lavelle, Quatre Saints, éd.Albin Michel, Paris, 1951, p.88).

Quel est donc le secret de François d'Assise ? Comment s'est-il ouvert à cette présence au monde, en laquelle tous les conflits humains semblent trouver leur apaisement ?

Un message essentiel.

La question est vitale pour nous. Notre civilisation industrielle se heurte à une impasse. Nous sommes fiers, à juste titre, de nos progrès scientifiques et technologiques : ils nous ont rendus *"maîtres et possesseurs de la nature"*, selon le vœu de Descartes. Mais nous constatons aujourd'hui que le prix à payer est lourd, très lourd. D'une part, notre environnement et, par suite, la qualité de la vie se trouvent menacés par l'emprise croissante de l'homme et de ses techniques sur la nature. D'autre part, l'exploitation technologique toujours plus poussée des ressources naturelles, avec comme seule loi le profit, soulève de graves problèmes humains, au niveau de l'emploi et de la justice sociale. Les situations d'exclusion se multiplient au sein de la communauté humaine, au risque de compromettre profondément la paix. Jusqu'à présent l'homme de la civilisation industrielle n'a pensé qu'à dominer et à posséder. Il lui faut maintenant apprendre, dans un souci de paix et de justice, à fraterniser avec la nature comme avec son semblable. Or,

sur ce sujet, François d'Assise, "le frère universel", a quelque chose d'essentiel à nous dire.

Pour bien l'entendre, il faut dépasser une certaine image du Pauvre d'Assise. On en a fait une sorte de prince charmant de la création. Charmant peut-être, mais désespérément superficiel. Le vrai François a une autre stature et un autre souffle. Il fut l'un des novateurs les plus hardis de toute l'histoire du Christianisme. Par fidélité à l'Évangile, il rompit avec le système politico-religieux de son temps : celui des seigneuries d'Église, des guerres saintes et des croisades. Il refusa aussi de pactiser avec la nouvelle idole de la société des communes : l'argent. Quant à son attitude fraternelle à l'égard des créatures inférieures, loin d'être de la sensiblerie, elle s'inspirait d'une intelligence lucide et profonde de la création.

Le point de départ : la rencontre du Christ.

A l'origine de la nouvelle présence au monde, inaugurée par le Pauvre d'Assise, il y a une expérience spirituelle qui a son point de départ dans la conversion du jeune Bernardone. Il nous faut le rejoindre au cœur de cette expérience, si nous voulons découvrir son inspiration.

François n'est pas né "frère universel". Il l'est devenu. Au prix d'une profonde conversion. Adolescent, jeune homme, il n'était pas l'homme de paix que nous admirons. Certes, ses premiers biographes nous le présentent comme un être affable, courtois, ouvert aux autres. Cependant, sous ces dehors séduisants, se cachaient un fond de violence et d'ambition, une volonté de conquête et de domination.

Fils d'un riche marchand drapier, François appartenait à la classe montante, âpre au gain et avide de pouvoir. Dans les communes médiévales qui s'étaient affranchies de la tutelle féodale, les riches bourgeois, les marchands en tête, entendaient gérer eux-mêmes leurs affaires et exercer le pouvoir. Porté par cette force sociale ascendante, le jeune François nourrissait lui aussi de grandes ambitions. Il aimait paraître, briller comme un soleil, s'élever au-dessus des autres, se faire acclamer roi de la jeunesse dorée d'Assise.

Avec l'âge, ses ambitions grandirent. Il ne souhaitait pas rester au commerce de son père et n'être lui-même qu'un marchand drapier. Il faisait des rêves étoilés. Il visait haut. Il aspirait à devenir chevalier et même prince ! S'il lui arrivait dans son sommeil de rêver à la boutique paternelle, il la voyait transformée en un palais dont les salles resplendissaient de l'éclat de toutes sortes d'armes. Et c'était pour lui que brillaient toutes ces armes. Pour lui et ses chevaliers. Son regard juvénile le portait à la conquête du monde.

Le jeune François était donc fasciné par la gloire. Et la gloire, à cette époque, s'acquerrait à la guerre. Or voici précisément que la guerre s'offre à lui : elle vient d'éclater entre Assise et Pérouse, la ville voisine et rivale. François s'enrôle dans la milice communale d'Assise.

Il participe à la bataille de Ponte San Giovanni. Mais le combat tourne à l'avantage de Pérouse. François est fait prisonnier. Il passe un an dans les geôles ennemies. Et quand il revient à Assise, c'est avec une santé délabrée. Il tombe alors malade.

Cette maladie qui se prolonge et le condamne à l'inaction et à la solitude marque un tournant dans sa vie. François fait un retour sur lui-même. Il éprouve le vide de ses années de jeunesse. Il en découvre la frivolité.

Cependant, avec le retour de la santé, il est repris par ses ambitions guerrières et décide de rejoindre, avec un jeune noble d'Assise, les armées pontificales qui luttent contre les armées impériales dans le sud de l'Italie. Mais le projet tourne court. Arrivé à Spolète, François entend une voix intérieure qui lui enjoint de retourner à Assise. François obéit. Désormais son unique souci sera de rechercher ce que Dieu attend de lui.

Il se retire alors volontiers dans la solitude des petites églises abandonnées de la campagne d'Assise. A Saint-Damien notamment. Là, durant de longues heures, il prie en contemplant le Christ byzantin. Ce Christ crucifié mais rayonnant de paix lui apporte la révélation vivante et bouleversante de l'amour de Dieu pour les hommes. Et François se laisse saisir tout entier par la profondeur et la splendeur de cet amour. A travers l'humanité du Christ et de sa vie toute donnée, il découvre le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Et son regard à lui change. Son univers s'ouvre à la misère des hommes.

François lui-même a raconté dans son Testament, le changement radical qui s'est opéré alors en lui : *"Le Seigneur me donna ainsi, à moi, frère François, de commencer une vie nouvelle. Lorsque j'étais dans les péchés, il m'était très amer de voir des lépreux. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je leur fis miséricorde. Et, au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé en douceur pour l'esprit et pour le corps"*.

Une nouvelle qualité de relation.

Arrêtons-nous un instant sur ce changement. Tout est parti de là. François n'hésite pas à présenter sa conversion comme une ouverture à une nouvelle présence aux hommes et au monde. Son univers a éclaté. Il ose maintenant aller vers des hommes dont il se tenait jusqu'alors éloigné, qu'il ne voulait pas voir et qu'il excluait de son monde à lui.

Il ne s'agit pas seulement de l'élargissement du champ de ses relations. C'est aussi la qualité de sa relation qui a changé. Désormais celle-ci n'est plus inspirée par l'ambition, par une volonté de prestige et de conquête. Elle jaillit d'une autre source. François a découvert le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Et ce regard l'a retourné : il est passé d'une volonté de conquête et de domination à une attitude de compassion et de communion. Son monde s'ouvre aux plus déshérités. Dans le passé, il lui arrivait de faire l'aumône aux miséreux. Mais c'était du haut de sa condition de jeune riche bourgeois. Les miséreux ne faisaient pas partie de son monde doré.

Maintenant un mur est tombé. François voit le monde autrement. Il le découvre à la lumière de cet amour inouï qui s'est manifesté à lui : le très haut Fils de Dieu s'est dépouillé de toute sa gloire pour se faire l'un de nous, le frère de tous, même des exclus. Le ciel a perdu tous ses orgueils. Vision bouleversante qui inspire à François une nouvelle présence au monde. Il ne s'agit plus pour lui de s'élever au-dessus des autres, de les dominer, mais d'être *avec*, de fraterniser *avec*. Il ne s'agit plus de conquérir le monde, mais de l'accueillir et de communier avec tous les êtres, et ainsi de devenir, à la suite du Christ, le frère de tous et, en premier, des plus humbles et des plus pauvres.

Cette nouvelle présence au monde va inspirer et orienter toute la vie de François. Dans l'immédiat, elle le rend attentif et accueillant à ce que Dieu attend de lui.

Un jour, assistant à la messe dans la chapelle de Notre-Dame-des-Anges, à la Portioncule, il entend lire le passage de l'Évangile dans lequel le Maître envoie ses disciples en mission : *"Ne prenez ni or ni argent... Dans quelque maison que vous entriez, dites 'Paix à cette maison'..."*. C'est l'illumination dans le cœur de François. Il a découvert sa vocation, sa mission (1 C 22). Comme les disciples, il se voit envoyé annoncer la grande paix messianique. Il ira vers les hommes, *"sans or ni argent ni monnaie"*, sans aucun signe de puissance ou de richesse, avec comme seule mission : annoncer la paix. *"Pour saluer, écrit-il dans son Testament, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : Que le Seigneur vous donne sa paix» !* Il se présentera, non en conquérant, mais en ami, en homme de paix. Et partout où il ira, il s'emploiera à *"convertir toute hostilité en tension fraternelle à l'intérieur d'une unité de création"*. Il sera un bâtisseur de paix, un créateur de communion entre les êtres, en communiant lui-même avec tous, *"en grande humilité"*.

Le messager de paix.

Tournant le dos aux guerres saintes comme aux seigneuries d'Eglise, François se met à parcourir le pays, lançant à tous son salut : *"Paix et Bien"*. Il invite les hommes à se réconcilier, à vivre en frères. Ainsi à Bologne, devant la ville rassemblée sur la place publique, son discours roule tout entier sur le devoir d'éteindre les haines et de conclure un nouveau traité de paix. A Arezzo, il chasse les démons de la discorde. Et, quand éclatera dans sa propre ville d'Assise le conflit entre l'évêque et le podestat, il n'aura de cesse qu'il n'ait réconcilié les deux hommes.

"A celui qui veut caractériser, ne fut-ce que superficiellement, la vie de François d'Assise, écrit P.Lippert, elle apparaît dès le premier regard comme une vie d'amour, ce mot devant être pris dans son sens le plus sacré, le plus fort". A vrai dire, ce n'était pas seulement l'amour d'un homme pour ses semblables, c'était l'amour même de Dieu pour les hommes, qui avait pris possession de François et qui, à travers lui, se répandait sur le monde, comme un soleil printanier, comme une force de communion et de paix.

Et cette force était contagieuse. Bientôt, en effet, François n'est plus seul. Des dizaines, puis des centaines de jeunes et de moins jeunes l'ont rejoint et veulent suivre son exemple. Ils ne tarderont pas à être des milliers. On accourt vers lui et vers son idéal de pauvreté, comme à la fête. Car, au bout du chemin, il y a l'allégresse de la fraternité.

Créateur de fraternité.

La fraternité ! C'est elle que l'on recherche. Elle est le visage de cette paix que François annonce. Un grand mouvement fraternel se lève dans son sillage. Ce mouvement répondait certainement à une attente, à une aspiration profonde de son temps. L'idée d'association et de fraternité était dans l'air.

N'était-ce pas déjà cette idée qui, avec celle de la liberté, avait inspiré la révolution communale ? En rejetant le pouvoir des seigneurs féodaux et en érigeant leurs cités en communes libres, le peuple des villes aspirait à de nouveaux rapports sociaux. Le régime féodal ne connaissait que des rapports de vassalité : l'homme y était toujours le vassal d'un autre homme. La commune, comme son nom l'indiquait, promettait des rapports sociaux plus démocratiques, plus libres, plus fraternels. C'était du moins ce qu'espérait le petit peuple. Mais cette espérance fut vite déçue.

Dans les communes affranchies, le règne de l'argent, celui des riches marchands, remplaça celui des seigneurs. Or voici que le mouvement franciscain primitif rallumait, dans le cœur des pauvres gens, l'espérance en une vraie fraternité. Ce que les communes n'avaient pas réussi à réaliser, François et ses frères le vivaient à la lumière de l'Évangile.

Les petites fraternités, aussi bien celles des sœurs que des frères, se multiplièrent très vite en Italie, puis dans toute l'Europe occidentale. Elles apparaissaient comme autant de foyers de paix et de réconciliation. A vrai dire, les frères vivaient une double fraternité : entre eux, bien sûr, mais aussi avec tous les autres hommes qu'ils côtoyaient, et plus particulièrement avec les plus pauvres, les plus petits. Aucun d'eux ne devait exercer un pouvoir de domination (1 Reg 5, 9). *"Nous ne devons jamais désirer être au-dessus des autres, disait François : mais nous devons plutôt être leur serviteur..."*.

(Lettre à tous les fidèles 47). Venus d'horizons divers de la société, les frères apprenaient à vivre ensemble dans le respect de leur différence. Une telle fraternité n'avait rien d'un embrigadement. Pour François, chaque frère était un être singulier, une personne unique. La fraternité ne pouvait se construire que sur le respect des personnes. Elle était toujours l'accueil d'un *"toi"* dans l'atmosphère d'un *"nous"*.

On ne s'imagine pas aujourd'hui ce qu'un tel projet avait de révolutionnaire à cette époque. Il faut se rappeler que l'Église, dans son ensemble, était une Église seigneuriale : les évêques à la tête de leur diocèse, comme les abbés à la tête de leur monastère, étaient de vrais seigneurs féodaux, avec un pouvoir temporel qui s'étendait parfois sur des régions entières. Dans ce contexte, les innombrables fraternités franciscaines qui surgissaient dans toute l'Europe apportaient un souffle vraiment nouveau. C'était une nouvelle présence de l'Église au monde : une présence créatrice d'une communion fraternelle où les plus humbles retrouvaient leur place et leur dignité.

A la dimension de l'humanité.

Mais le regard de François ne s'arrêtait pas à la Chrétienté. Il allait bien au-delà. C'est toute l'humanité qu'il voulait réunir dans une fraternité universelle. Or, à l'époque, le monde était divisé en deux blocs : d'un côté, la Chrétienté occidentale, de l'autre l'Islam. Et entre ces deux blocs, c'était la guerre, la guerre sainte : la croisade. François ne pouvait admettre cette cassure. Il projeta de jeter un pont entre ces deux blocs. Le moment n'était pas favorable à une telle entreprise. La cinquième croisade battait son plein. Qu'à cela ne tienne ! François décide de se rendre chez le Sultan d'Égypte. Un rêve fou. Et, chose incroyable, il est reçu avec beaucoup de courtoisie, en pleine croisade, par Al-Malik al-Kâmil, le chef musulman. Les deux hommes se témoignèrent respect et estime. Pouvait-on espérer plus ? C'était déjà beaucoup. Beaucoup et peu à la fois. La mission de paix du Pauvre d'Assise se heurtait ici à une limite.

L'expérience de la limite et de la profondeur.

Elle allait connaître une autre limite. Et cette fois, à l'intérieur même de son Ordre. Cette limite allait blesser François douloureusement, au plus profond. Nous devons le suivre dans cette épreuve où sa présence à Dieu et aux hommes va s'approfondir en se purifiant. De là naîtra un homme nouveau, l'une des personnalités les plus fortes, les plus originales qu'ait connues l'histoire humaine.

Il ne suffisait pas, en effet de vouloir la fraternité entre tous les êtres pour retrouver *"l'unité de la création"*. Il fallait encore apprendre à vouloir cette fraternité avec un cœur

pacifié, avec un cœur qui ne se laisse troubler par rien. Bref, avec un cœur de pauvre. Il ne suffisait pas d'aimer, il fallait apprendre à être pauvre, même en amour.

Là était le plus difficile, mais aussi le plus important. La volonté de réussir coûte que coûte est rarement pure d'égoïsme et d'amour-propre, même lorsqu'elle s'emploie à rassembler les hommes. Cette volonté-là engendre souvent de nouvelles exclusions. Voilà pourquoi elle affaiblit la vie au lieu de la servir. Au contraire, là où la vie est pure de tout amour-propre, elle peut jaillir, rayonner et créer en toute liberté.

On remarquera, dans les *Ecrits* de François, l'insistance avec laquelle il dénonce le trouble, l'irritation et la colère, comme un obstacle majeur à la charité en soi et dans les autres. Il y voit le signe indubitable d'une attitude possessive, d'une appropriation secrète et souvent inconsciente (Adm. 4, 2 ; 11, 2-3 ; 13, 2 ; 14, 3 ; 27, 2; Adm.15 - 13 – 27, 4; 1 Reg. 11, 4 ; 17; 15 ; 2 Reg. 3, 11, Cantique des Créatures 10). On se croit pur, généreux, désintéressé. Jusqu'au jour où survient la contradiction ou la contestation. Alors on se trouble, on s'irrite, on devient agressif. Le masque tombe. Toutes griffes dehors, on défend *son* bien, *son* territoire. Effectivement l'homme s'est approprié le bien que le Seigneur faisait par lui ; il en a fait son affaire personnelle.

Si François s'est exprimé avec une telle lucidité sur le trouble et la colère, s'il recommande tant à ses frères de garder la paix de l'âme, (Adm. 15 - 13 – 27, 4; 1 Reg. 11, 4 – 17, 15; 2 Reg. 3, 11, Cantique des Créatures 10) c'est assurément parce que lui-même a été tenté par le trouble et la colère. Et cela, de la manière la plus insidieuse : à partir de son œuvre de paix et de fraternité. A partir de son effort pour créer entre les hommes une vraie communion fraternelle, "*à l'intérieur d'une unité de création*".

Tout pourtant semblait lui réussir et lui sourire. Le nombre des frères ne cessait de grandir. Les papes, les uns après les autres, témoignaient à l'Ordre naissant une bienveillance particulière. François avait toutes les raisons de rendre grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il accomplissait par les saints frères de son Ordre.

Mais voici que soudain le ciel s'assombrit. De graves dissensions surgirent au sein de la fraternité. Devant le nombre croissant des frères, une organisation plus rigoureuse s'imposait. Il fallait mettre fin à un certain vagabondage. Des maisons et des temps de formation devenaient nécessaires. Tous n'étaient pas d'accord sur la nouvelle orientation. François se rendait bien compte qu'on ne pouvait pas vivre la vie évangélique de la même manière à cinq mille frères qu'à douze. Mais il voyait aussi poindre chez certains frères assez influents la volonté d'aligner la fraternité sur des ordres monastiques mieux installés. Or, à ses yeux, il fallait avant tout sauvegarder l'idéal de simplicité et de liberté évangéliques, ainsi que la nouvelle présence au monde, sous le signe de la communion fraternelle avec les plus humbles.

Une angoisse profonde saisit alors François. N'allait-on pas détourner la fraternité de sa vocation originelle en voulant l'adapter ? Il voyait son œuvre compromise, récupérée par d'autres qui ne partageaient pas vraiment son esprit.

Un homme pacifié.

Cette crise morale, aggravée par la maladie, fut pour François le passage obligé vers un dépouillement radical. "*Il était troublé intérieurement et extérieurement, dans son âme et dans son corps*" (LP 21, 1 Celano 104). Il se retira dans la solitude d'un ermitage pour cacher sa peine et son trouble. Le danger était qu'il s'enfermât dans l'isolement et l'amertume. Dieu l'attendait là. François était invité à une suprême

purification. Il lui fallait se désapproprier de son œuvre pour devenir lui-même l'œuvre de Dieu. Ne plus considérer son Ordre comme son affaire à lui, mais comme celle de Dieu. "*Cesse de te troubler....Je suis le Seigneur*". François entendit l'appel. Il jeta son souci dans le Seigneur. Dieu est, cela suffit. Alors, le cœur de François se fit léger.

Désormais il pouvait se donner à sa mission de paix avec un cœur pacifié. Avec une âme solaire. L'important n'était pas de fonder une fraternité exemplaire, mais d'être soi-même un homme fraternel, rayonnant de la bonté du Père. Maintenant François pouvait écrire en toute vérité : "*...Sont vraiment des hommes de paix, ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, gardent la paix de l'âme et du corps*" (Adm. 15).

A un frère responsable d'une fraternité qui lui demandait l'autorisation de se retirer dans la solitude d'un ermitage, sous prétexte que ses compagnons lui causaient toutes sortes d'ennuis et l'empêchaient d'aimer le Seigneur comme il l'eût souhaité, François pouvait répondre avec l'autorité que seule confère l'expérience personnelle : "*Ce qui t'empêche d'aimer le Seigneur Dieu et tous les ennuis qui te viennent de la part des frères ou des autres, quand ce seraient des coups : tu dois tenir tout cela pour une grâce...Aime ceux qui te causent ces ennuis ; ne pense qu'à les aimer... Cela sera pour toi plus méritoire qu'un ermitage...*" (Lettre à un ministre).

L'unité de la création.

Désormais, plus rien ne limite le regard de François. Plus rien ne s'oppose à l'action de l'Esprit en lui. Il est libre comme le vent. Il écrit alors une lettre "*à tous les habitants du monde*", en leur souhaitant "*la vraie paix du ciel*". Rien ne donne autant la mesure de son horizon. Mais ce n'est pas seulement tous les hommes qu'il veut unir dans la paix. Cette paix, il veut l'étendre à toute la création, en réconciliant l'homme avec la nature. Cette volonté de présence fraternelle au monde trouve son expression dans le *Cantique de frère soleil* ou *Cantique des créatures*.

Ce *Cantique* que François composa au soir de sa vie est un véritable testament spirituel. Il exprime un grand élan de louange. Le petit Pauvre loue Dieu pour toutes ses créatures. Cette louange a l'éclat du soleil, la douce clarté des étoiles, les ailes du vent, l'humilité de l'eau, l'ardeur du feu et la patience de la terre. Elle célèbre la beauté du monde. Trois fois revient dans ce *Cantique* le qualificatif "*beau*". Cette louange cosmique s'inscrit dans la pure tradition des chants bibliques et des psaumes. Mais il s'y ajoute ici quelque chose de nouveau : une volonté de communion fraternelle. François fraternise avec les créatures. Rejetant tout esprit de domination, il les accueille toutes comme des frères ou des sœurs. Il les associe à sa destinée la plus haute. C'est avec elles qu'il s'élève vers Dieu dans la louange.

Cette communion fraternelle avec les créatures n'est pas de la sensiblerie, ni du rêve. Elle ne s'oppose pas d'ailleurs à la mise en valeur des ressources naturelles et à leur utilisation par l'homme. On peut même dire que, selon François, les éléments matériels sont d'autant plus fraternels qu'ils rendent service à l'homme. En même temps que leur beauté, il célèbre leur utilité. Il salue sœur Eau comme "*très utile*". De même frère Vent, dont le souffle est vie, ou sœur notre mère la Terre qui nous nourrit en produisant toutes sortes de fruits.

Il y a, dans cette communion fraternelle avec les créatures, un grand amour de la vie qui rejoint celui du Créateur pour son œuvre. De là ce respect religieux de François pour tout ce qui existe et vit. A ses frères qui vont couper du bois dans la forêt, il

recommande de ne pas laisser après eux un désert, mais de permettre à la vie de rejaillir en de nouvelles frondaisons. Il condamne toute cupidité humaine qui viole la terre et torture la vie. Que de fois n'a-t-il pas rendu à la liberté des animaux capturés inutilement!

Au-delà de tout conflit.

L'homme qui fraternise avec les créatures s'ouvre en même temps à tout ce que celles-ci symbolisent ; il fraternise avec cette part obscure de lui-même qui plonge dans la nature : avec son corps et toutes ses forces vives. François ne rejette rien. Il assume tout dans son élan vers Dieu. Sa vie spirituelle ne se déroule pas dans un univers à part. Il va à Dieu avec ses racines cosmiques, avec *"sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous gouverne"*. Toute dualité est surmontée. Les forces obscures de la vie sont ici transfigurées. Elles deviennent des forces de lumière. Elles perdent leur caractère redoutable. Le loup est apprivoisé. Pas seulement le loup qui court les bois, mais aussi et surtout celui qui se cache en chacun de nous. L'agressivité de la vie se change en force d'amour. C'est elle qui chante dans *"frère Feu qui éclaire la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort"*.

En paix avec lui-même, l'homme peut fraterniser avec tous ses semblables. François a voulu ajouter à sa louange des créatures, celle de l'homme du pardon et de la paix. Cet homme, il le salue comme le couronnement de toute l'œuvre créatrice :

*"Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car, par toi, Très-Haut, ils seront couronnés"*.

Le Cantique des créatures est le langage d'un homme ouvert à son être total, né à une personnalité plénière, en qui les forces de la vie et du désir sont elles-mêmes intégrées : elles sont devenues des forces d'amour et de lumière. Ceci donne à la vie spirituelle de François, en même temps que sa plénitude, un éclat vraiment solaire.

François découvre le sens lumineux de la création à partir d'une expérience intérieure qui est une nouvelle genèse. *"On croyait voir en lui, dit Celano, un homme nouveau, un homme du siècle à venir"* (1 C 82). Son *Cantique* n'est pas seulement un vibrant hommage au Créateur ; il est aussi la célébration d'un devenir : il chante la nouvelle création, au cœur même de l'homme fraternel. Le secret de cette aurore divine est cette pauvreté que François a vécue, non seulement par rapport aux biens de ce monde, mais plus profondément encore au cœur même de sa relation à Dieu. Laissant Dieu être Dieu et s'en remettant totalement à lui, il s'est identifié avec la présence totale et aimante du Créateur à son œuvre.

Rennes, le 6 février 1997

Frère Eloi LECLERC

2. Minorité, option pour les pauvres et notre travail pour la Paix

1 - Prise de conscience

La pauvreté a toujours fait partie du charisme franciscain. François lui-même rappelle souvent notre vocation en ces termes: « Nous devons observer la pauvreté, l'humilité et le Saint Evangile de Notre Seigneur Jésus Christ, comme nous l'avons fermement promis » (1 Reg 12, 4). Cependant depuis ce temps, la compréhension et la pratique de la vie évangélique franciscaine ont changé. Depuis la déclaration pontificale de l'observance de la Règle (*Quo Elongati*, 1230, par Grégoire IX) jusqu'à nos Constitutions Générales préconciliaires, l'accent était mis fortement sur l'accomplissement littéral de la Règle avec une interprétation juridico-morale. La pauvreté consistait essentiellement à ne pas posséder de patrimoine et à un usage restreint des biens, sous l'autorité du Provincial ou du Gardien. Il y avait une différence entre vœu et vertu, mais les deux aspects étaient considérés dans la même perspective : la vie religieuse en tant que voie vers la perfection chrétienne dans un cadre institutionnel.

Qu' est-il arrivé après le Concile Vatican II ? Au début nous avons pensé qu'il s'agissait seulement du réajustement de quelques points de l'observance. Maintenant nous sommes conscients que l'Ordre est en train de vivre une période difficile, une renaissance ou re-création radicale de sa propre identité.

Donc nous devons parler de la minorité :

-- Il n'est pas suffisant d'observer les préceptes et les recommandations de la Règle. Il s'agit plutôt de la question de l'engagement pour les pauvres.

-- L'austérité n'est pas suffisante. Il est nécessaire de créer des modes de vie qui nous rendent réellement mineurs dans la société.

-- L'usage des biens dans l'obéissance aux supérieurs n'est pas suffisant. Nous sommes plutôt appelés à promouvoir la Justice et à annoncer la Paix.

-- Chercher la perfection du vœu de pauvreté n'est pas suffisant. Nous devons découvrir une voie pour vivre les Béatitudes du Royaume aujourd'hui dans un monde de conflits, d'injustice et de sécularisation.

Il n'y a pas de doute que la minorité est une attitude spirituelle ; mais c'est aussi une façon de vivre l'Evangile. Est-ce cela qui se produit maintenant?

2- Analyse

Il semblerait que deux facteurs influencent ce changement de perspective :

A- Nouvelle conscience ecclésiale

Nous pouvons parler d'un nouveau « déplacement » des éléments centraux de l'Evangile. Chaque époque lit l'Evangile à nouveau, aujourd'hui on met l'accent sur les trois points suivants :

- a- L'histoire du salut considéré comme une action de Dieu en faveur des pauvres. Le royaume est la Bonne Nouvelle pour les méprisés. Les préférences messianiques et les choix de Jésus.
- b- Si c'est la façon d'agir de Dieu et par conséquent la mission de l'Eglise en continuité avec Jésus, quel est aujourd'hui le sens de la vie religieuse ? Le fait de suivre Jésus, qui est le cœur de notre vocation, consiste-t-il dans une relation personnelle, dans l'imitation de ses attitudes et de ses vertus suivant des pratiques ascétiques déconnectées de l'histoire ? Ou bien sommes-nous appelés à mettre nos pas dans ceux de Jésus et à vivre la dynamique du Royaume dans les conditions actuelles de notre monde ?
- c- Il y a des indications qui confirment ce déplacement:
 - la théologie du Royaume comme libération intégrale et pas seulement spirituelle ;
 - la recherche d'un modèle d'Eglise qui soit plus participatif, plus égalitaire ;
 - la création et la consolidation des communautés ecclésiales de base ;
 - la constante préoccupation des institutions religieuses pour une présence auprès des classes les plus pauvres, dans les quartiers marginalisés ;
 - la prolifération des communautés insérées ;
 - la participation à des programmes de lutte pour les droits de l'Homme ;
 - l'adoption du principe de la non-violence comme méthode de changement socio-politique.

B- Contexte socioculturel

Depuis Vatican II, l'Eglise a adopté une attitude positive vis à vis du monde et de ses aspirations. Depuis quelques temps l'histoire humaine a commencé un processus d'auto libération dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

- a- Chaque personne a une dignité inviolable et des droits qui devront être respectés par toute autorité civile ou religieuse. Le premier droit est celui de la liberté d'être un acteur de sa propre histoire.
- b- L'égalité et la solidarité sont des valeurs incontournables du progrès humain. On soupçonne que toute inégalité provient d'une injustice. Une attitude de participation dans le changement social et politique.
- c- Une sensibilité vis à vis des groupes de personnes qui ne peuvent pas bénéficier de la liberté : le prolétariat, les peuples colonisés, les femmes, le tiers-monde, et d'autres groupes.

Ce mouvement général qui appartient à la modernité occidentale, a été caractérisé à son début par un optimisme excessif et est devenu très rapidement une source de contradictions créatrices de conflits. Par exemple la confrontation entre le capitalisme libéral et le socialisme. Il a ensuite produit un profond désenchantement à propos de tout effort pour une utopie sociale (post-modernité).

A l'intérieur même de la vie religieuse aujourd'hui, nous remarquons une évaluation différente de l'engagement social. Mais il est certain que notre Ordre a intégré de nombreux aspects de l'humanisme moderne dans les actuelles CCGG. Les chapitres IV et V traduisent bien cela. Cela signifie que nous Franciscains avons discerné le contexte socioculturel dans lequel nous vivons et avons fait certains choix, convaincus qu'ils sont dans le sens du projet évangélique initial du mouvement franciscain.

En effet, nous croyons que la minorité dans la mesure où elle montre une nouvelle voie sur laquelle s'engager, en accord avec la sensibilité de nombreux frères et des CCGG, correspond fidèlement à François et à son projet, même si cela ne traduit pas littéralement sa Règle et sa vie.

3- Dans la lumière de la vie et de la Règle

La deuxième Règle, 3, 10-14 donne une synthèse des caractéristiques de la mission franciscaine : « Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus Christ d'éviter les chicanes et les contestations et de ne point juger les autres. Au contraire qu'ils soient doux, pacifiques, modestes, bienveillants et humbles, parlant à chacun avec courtoisie. Ils ne devront pas monter à cheval à moins d'y être forcés par la nécessité ou l'infirmité. Dans toute maison où ils entreront, qu'ils disent tout d'abord : « Paix à cette maison ». En accord avec le Saint Evangile, ils peuvent manger de toute nourriture qui leur sera offerte ».

En résumé, la mission franciscaine consiste à être des frères mineurs et le texte suivant souligne les thèmes principaux tirés de cette mission de minorité :

3-1 Mission et cheminement. La vie franciscaine n'est pas un mélange, une sorte d'équilibre entre la contemplation et l'action à la manière des clercs réguliers d'autrefois ou des formes de vie semi-monastiques plus tardives. Notre cloître c'est tout le vaste monde des enfants de Dieu, nos frères (Com 63), notre maison est la fraternité. Par conséquent notre mission n'est pas une fonction pratique à assurer (comme prêcher, soigner, enseigner, faire les œuvres de charité) dans le cadre d'une institution efficacement organisée. Nous sommes censés vivre dans un état permanent de mission. Pour cela, une forme de vie sans propriété est une aide.

3-2 Mission et insertion. Nous avons besoin de mobilité comme Jésus qui « n'avait pas d'endroit où poser sa tête » (LP 57). La minorité nous rend solidaires des plus petits dans l'échelle sociale (cf 1Reg 9). C'est ainsi que notre salut est réalisé par et avec celui qui a pris la condition humaine et a regardé ceux qui étaient perdus (1 Let, 45, Adm 6 ; 9 ; 11).

3-3 Mission et Béatitudes. Le rapport entre les textes sur la mission dans l'Evangile et le Sermon sur la montagne n'est pas arbitraire. Pourquoi François a-t-il parlé de l'apostolat franciscain en définissant une vie sur les Béatitudes de Jésus ? La réponse est claire : les frères sont envoyés vers les hommes en tant que frères mineurs. C'est la raison pour laquelle le témoignage de vie est plus important que la fonction ministérielle sans qu'il s'agisse d'une exclusive mais d'une préférence délibérée. Ce qui est le plus urgent pour le Royaume, c'est qu'il devienne une réalité pour tous les peuples et que les frères deviennent disciples de Jésus et l'annoncent par le témoignage de leur mode de vie (3 Let 9 ; Test 19 ; LP 58, 103).

3-4 Mission de paix. Le ministère chrétien tout entier peut être résumé dans le concept de la réconciliation (2Cor 5 ; Eph 2), mais l'engagement de François est de le réaliser par l'action non violente, préférant souffrir l'injustice plutôt que de créer des divisions et s'en remettre à l'amour qui attend et endure sans limites ; en d'autres termes, mettre ses pas dans ceux de Jésus qui porte nos fautes (Adm 5 ; 15 ; VPLaet ; 1Reg 16 ; 22, 1-4, 2Reg 10, 7-12, Test 23).

En réalité, ce processus dans la vocation de François est inséparable du monde de la pauvreté et de la souffrance. La biographie réalisée par ses compagnons souligne qu'un des éléments qui a précédé sa conversion était sa compassion pour les indigents. Les

étapes décisives de cette conversion furent marquées par une insertion progressive dans la condition des plus misérables : lépreux et mendiants. En dépit de l'interprétation spiritualiste excessive que les biographes nous ont donnée de la vision du Crucifix de San Damiano, il n'y a pas de doute que nous devons la relier à la conscience que François avait acquise en s'identifiant à celui qui suit Jésus pauvre et humble et en partageant le mode de vie des mineurs (3S 3 ; 11-14 , 2C 8-12 , Test 1-5).

Le mouvement franciscain est né dans le contexte d'une marginalisation sociale et du service aux plus démunis. Le projet initial et la vie, correspondant à la 1^{ère} Règle, présuppose que ceci est un engagement continu et déterminé (2, 7 ; 7,1 ; 7, 13-14 ; 8, 8-11 9, 2 ; 11). En dépit de la relecture faite par Celano avec quelques anecdotes concernant la pauvreté, il est évident depuis l'esprit initial, que les frères mineurs ne font pas la charité aux pauvres, mais qu'ils s'identifient à eux (2C 84-85 ; 87 ; 92). Il est vrai qu'avec la responsabilité de servir ses frères et l'important développement ecclésial de la fraternité, François n'a guère pu se consacrer lui-même à cette mission préférentielle. Mais il a maintenu avec insistance le principe de minorité : que les frères ne prêchent pas sans la permission des évêques ou quand un prêtre s'y oppose; qu'ils choisissent des travaux subalternes au niveau pastoral ou en travail manuel. Leur rôle n'est pas de posséder quoi que ce soit, mais de « faire pénitence », et d'être mineurs (2Reg 9 ; Test 7-8 ; LP 20 ; 58 ; 2C146-147 ; Test 24-26).

4- Dans la lumière des CCGG. des OFM

Bien que cela puisse paraître étrange, l'importance que le thème de la minorité a acquise dans notre mode de vie actuelle, exprimé dans les CCGG., est plus directement liée au mouvement franciscain originel qu'à l'observance de la règle qui montre une vie franciscaine dans laquelle la minorité est réduite à l'ascétisme de pauvreté.

Etant donné l'importance de ce thème et que ses différents aspects spécifiques seront ensuite développés, nous nous limiterons à expliquer la dynamique que les CCGG des ofm apportent au renouveau actuel de la vocation franciscaine de minorité :

- a- La définition de notre charisme (art 1,2) considère la minorité comme un élément essentiel pour suivre Jésus, ce qui est fortement lié à l'évangélisation par l'engagement pour la paix et la justice.
- b- Le vœu de pauvreté n'est pas seulement compris dans un sens juridico-moral ou ascétique, mais comme un partage de la vie des pauvres (art 8).
- c- L'esprit de pénitence/conversion prend ses racines non seulement dans la vie intérieure mais aussi dans le service pour les plus pauvres (art 32).
- d- Notre manière de suivre Jésus est celle de la minorité, comme les disciples qui ont vécu les Béatitudes du Royaume dans le monde comme serviteurs de tous, soumis, pacifiques, et humbles (art 64). Notons ce qu'indique la 2^e Reg, 3 : "Qu'ils aillent dans le monde", ce qui suppose une vie qui n'est pas centrée sur le cloître. sans lequel tout mode de vie et tout engagement pour les pauvres est radicalement vicié.
- e- L'article 65 met en évidence le fondement théologique de notre minorité sans lequel tout mode de vie et tout engagement pour les pauvres est radicalement vicié.
- f- La vocation à la minorité est définie dans la pratique par l'adoption de la vie et de la condition des plus démunis de la société. La dynamique de l' « incarnation » ne doit pas être confondue avec une: cf art. 83-84) est directement lié à la mission de justice et de paix. La première caractéristique assimilation non critique aux valeurs du monde (art 67).
- g- Le choix de formes de vie reconnues comme « présence » (qu'il n'est pas nécessaire de justifier par des rôles spécifiques de la fidélité franciscaine) est le principe de non violence (art. 68-69). Ceci présuppose un esprit centré sur l'Évangile, réconcilié avec tous les hommes et avec la création (art. 70-71).

Ainsi c'est une dynamique du témoignage et de l'action qui est née de la même expérience évangélique de la minorité. Il y a beaucoup d'autres exemples dans les chapitres IV et V des CCGG. qui confirment et complètent la dynamique de minorité. Ceux qui sont mentionnés sont suffisants pour nous rendre conscients des défis que les actuelles CCGG. lancent à la vie franciscaine du 21^e siècle.

Javier Garrido OFM

3. Justice, Paix et Intégrité de la Création dans l'évangélisation et la formation

1. Evangélisation et JPIC

Le terme *évangélisation* était peu utilisé dans les groupes catholiques jusqu'à la publication en 1975 de *Evangelii Nuntiandi* par le Pape Paul VI pour célébrer le dixième anniversaire de la fin du Concile Vatican II. Dans la décennie précédant Vatican II et face à la déchristianisation de l'Occident, des théologiens européens, tel Karl Barth, ont appelé à une théologie de la foi : une annonce confiante du message fondamental de salut dans la foi en Jésus Christ. Les sermons de Pierre et de Paul, tels qu'on les trouve dans les Actes, servaient de modèles comme base d'évangélisation.

Vatican II, concile essentiellement *pastoral*, a construit et a mis en valeur la terminologie évangélique, à partir de cette expérience pastorale européenne des théologiens aussi bien catholiques que protestants. Une comparaison avec le concile Vatican I est instructive ; ce concile utilise le mot *évangile* seulement une fois et jamais les mots *évangéliser* ou *évangélisation*. Vatican II en revanche utilise le mot *évangile* 157 fois, *évangéliser* 18 fois, *évangélisation* 31 fois.

Le concept d'évangélisation proposé par Paul VI est plus large que celui des théologiens de la foi qui le définissent comme une première proclamation suivie par la catéchèse. Pour Paul VI l'évangélisation est «la grâce et (...) l'identité la plus profonde de l'Eglise ; **Elle existe pour évangéliser**, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, pour être le canal du don de la grâce pour réconcilier les pécheurs avec Dieu et perpétuer le sacrifice du Christ dans la messe » (EN 14). L'évangélisation proclame le salut qui est compris, et ceci est très important pour notre thème, comme «ce grand don de Dieu qu'est **la libération de toute chose qui opprime l'Homme** » (dans le texte officiel latin : *liberatio ab iis omnibus quibus homo opprimitur* » et en particulier la libération du péché et du mal, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de Lui, de Le, voir et d'être offert à Lui » (EN 9). Alors que tous acceptent cette clause finale de la description du salut, tous n'étaient pas enthousiasmés de voir le salut défini comme «libération de toutes choses opprimant l'homme », alors que cette interprétation se retrouve dans la tradition biblique et chrétienne.

L'Exode, par exemple, n'est pas un événement 'purement spirituel', c'est aussi, et ceci est très important, une libération économique, sociale, politique et culturelle. Le salut inclut sans être identifié à elle, la libération d'une pauvreté déshumanisante qui affecte dans notre monde d'aujourd'hui des centaines de millions de personnes. Très tôt dans l'histoire d'Israël, Dieu annonce son plan d'amour : « car Yahvé t'accordera sa bénédiction dans le pays que Yahvé ton Dieu te donne en héritage(...) Tu dois ouvrir ta main à ton frère à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays » (Dt 15, 4 et 11), ce qui ne peut seulement advenir que si l'abondance créée par Dieu est équitablement partagée par tous les fils et filles de Dieu. De la même façon saint Paul dit aux Corinthiens qu'en matière de richesses, il doit y avoir une certaine égalité entre les personnes (voir 2Cor 8,

13 sq). Le fossé entre les riches et les pauvres continue néanmoins de s'agrandir et nous devons voir qu'il s'agit du contraire du plan de Dieu. Bien sûr ce fossé qui s'agrandit «est une menace pour le futur proche de l'humanité » (Octogesima *Adveniens*, 7). Comme le nombre des gens pauvres et désespérés augmente dramatiquement (pensons par exemple aux millions de réfugiés) nous devons nous rappeler que l'évangélisation implique «un message spécialement énergique aujourd'hui concernant la libération » (EN 29). Travailler pour le royaume de Dieu «signifie travailler pour se libérer du mal sous toutes ses formes » (Redemptoris *Missio*, 14). L'enseignement énergique du synode des évêques en 1971 est particulièrement important pour le ministère de JPIC : l'action pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de l'annonce de l'Évangile ou en d'autres termes, de la mission de l'Église pour la Rédemption de l'humanité et sa libération de toutes situations oppressives.

Justice

La transformation du monde et la libération de toute oppression font partie de la mission de l'Église. Une spiritualité 'détachée de ce monde' qui ne serait pas concernée par la justice, la libération et la transformation du monde serait complètement inadéquate et non biblique. Dans une déclaration étonnamment candide, le synode des évêques a déclaré en 1987 : « le Saint Esprit nous aide à comprendre plus clairement que la sainteté ne peut pas être atteinte aujourd'hui sans un engagement pour la justice ». Ne pas nous engager nous-mêmes pour la grande cause de la justice ne permet pas de grandir en sainteté ! C'est pour cette raison que l'enseignement social chrétien est «une part essentielle du message chrétien et un élément essentiel de la nouvelle Évangélisation » (*Centesimus Annus*, 5).

Au cœur de l'enseignement social de l'Église il y a «l'option préférentielle pour les pauvres», une option «à laquelle toute la tradition de l'Église porte témoignage» (*Sollicitudo Rei Socialis*, 42). Cette option était manifeste dans la prédication de saint François et dans sa vie. Dans son *Testament* il explique que Dieu l'a envoyé aux plus pauvres des pauvres, les lépreux qu'il avait évités avec soin. Et c'est ainsi qu'il fut donné à François la grâce de redéfinir ce qui était amer et ce qui était doux, une très belle description de la conversion. Très proche de l'enseignement actuel du Pape, François estime que l'aide apporté aux pauvres est une forme de justice : « l'aumône est l'héritage et le droit des pauvres : notre Seigneur Jésus Christ nous l'a acquis » (1Reg 9, 8).

Paix

De façon similaire, tant il est vrai que le jeune François était empressé de devenir un chevalier donc un guerrier, après sa conversion il devint le plus ardent défenseur de la paix à une époque où le monde et aussi l'Église avaient recours à la violence (exemple: les croisades). Le premier mouvement franciscain était connu en tant que «délégation de paix » (1C 24). François proclamait que la violence est agréable aux cœurs des démons et a exorcisé les hommes violents de la cité d'Arezzo, car il avait vu dans la violence le signe d'une possession diabolique (cf 2C 108). François était convaincu que Dieu lui avait révélé le don de la paix, dans ses écrits les vices contre lesquels il s'élève le plus sont ceux qui portent atteinte à la paix en nous-mêmes et chez les autres : arrogance, cupidité, orgueil, vanité, jalousie, mépris, cruauté. Sur son lit de mort François a réconcilié deux ennemis implacables, l'évêque et le maire d'Assise. Ce fut un bâtisseur de paix jusqu'à la fin : il est vraiment mort en faisant la paix. *L'esprit d'Assise* est un esprit de paix et c'est pourquoi quand le Pape Jean Paul II a souhaité rassembler les chefs des différentes religions du monde pour prier ensemble pour la paix, il les a invités à Assise.

Saint François nous parle aujourd'hui comme à ses premiers disciples : « lorsque vous parlez de paix vous devez avoir la paix dans vos cœurs. Ne poussez personne à la colère et au scandale mais par votre humanité conduisez les à la paix à la bonté, à la bienveillance et à la concorde. Nous avons été appelés à guérir les blessures, à rassembler ceux qui se sont séparés et à ramener chez eux ceux qui avaient perdu leur chemin » (L3S 58).

Intégrité de la Création

Le Concile Vatican II nous a rappelé que pour accomplir notre mission nous devons lire 'les signes des temps'. Les 'signes des temps' peuvent être aussi appelés 'signes de l'Esprit' puisqu'ils montrent les nombreuses voies par lesquelles l'Esprit de Dieu est présent et actif dans le monde et dans l'Eglise, nous élevant à de nouveaux degrés de conscience. Le mouvement écologique est un des signes de notre temps. De plus en plus de personnes considèrent les préoccupations écologiques comme un élément fondamental de justice pour les générations futures et estiment qu'il est facile d'être d'accord avec le jugement du Pape Jean Paul II : « la crise écologique est un problème moral » (message du 8 décembre 1989). Un scientifique éminent de l'Académie Pontificale des Sciences proclame que « nous avons violé l'espérance de la Genèse. Nous avons utilisé les concepts de domination et d'esclavage, nous avons perdu les concepts de respect ». Il proclame que « la manière dont nous traitons le monde ne peut pas se poursuivre. Il devrait être inacceptable pour toute personne responsable de rechercher la prospérité matérielle en continuant à se soustraire à une obligation claire ». La surconsommation et le gaspillage, en particulier dans les pays riches, sont les causes premières de la destruction de l'environnement. Ceci est un appel à une conversion réelle.

Si, en tant que franciscains, nous n'avons pas la compétence scientifique pour résoudre la crise écologique, nous avons néanmoins une vision franciscaine de respect pour toute création et cette attitude est la clé pour résoudre la crise écologique. Pour cette raison de nombreux scientifiques proposent aujourd'hui un partenariat entre religion et science et c'est pourquoi le mouvement écologique peut avoir une 'âme'.

Saint Bonaventure a magnifiquement exprimé la vision mystique de François par rapport à la création : stimulé en toutes choses par l'amour de Dieu il se réjouissait de tout ce qui venait des mains de Dieu et de cette joie il remontait au principe et à la cause de toute vie. Dans toutes les belles choses il voyait de la Beauté elle-même et à travers les traces laissées sur la création il suivait son Bien Aimé partout, faisant de toute chose une échelle avec laquelle il pouvait monter jusqu'à Lui et embrasser Celui qui est infiniment désirable (LM 9, 1). En une simple phrase Bonaventure exprime la vision de François aussi bien que la sienne : « chaque créature est un mot de Dieu car elle parle de Dieu (*Comment. in Eccles.*). Pour des raisons évidentes le Pape Jean Paul II dans sa lettre *Inter Sanctos Praeclarosque Viros* (29 novembre 1979) a déclaré saint François comme saint patron de tous ceux qui sont impliqués dans l'écologie. La sonnette d'alarme tirée par le Pape Jean Paul II peut à juste titre conclure ce chapitre : « nous crions une fois encore : respectez l'être humain qui est à l'image de Dieu ! Annoncez l'Evangile et ceci deviendra une réalité et le Seigneur pourra changer les cœurs et rendre plus humains les systèmes politiques et économiques » (Puebla 1979).

2- Formation franciscaine à la Justice, la Paix et l'Ecologie

Les Constitutions générales OFM (art 126) nous rappellent que TOUS les Frères sont en formation. La distinction n'est pas entre les Frères *en formation* et les Frères *hors*

formation mais entre ceux en formation initiale (depuis le jour où un homme est reçu en tant que candidat jusqu'au jour de la profession solennelle) et ceux en formation continue (depuis sa profession solennelle, jusqu'à sa mort). La formation continue est vue comme «le cheminement de toute une vie » (*itinerarium totius vitae*) (art 135). Comprise de cette façon notre formation continue est directement liée à la conversion continue de notre vie en tant qu'«homme de pénitence » (L3S 37). Nous sommes encouragés à être comme saint François qui est décrit par Thomas de Celano et saint Bonaventure comme «toujours nouveau», «toujours recommençant» *semper novus semper inchoans* (cf *Analecta franciscana X, p. 80, 222, 366, 577, 621*). François continue à nous encourager comme jusqu'à sa mort il encourageait ses premiers disciples «à recommencer à servir le Seigneur Dieu, à continuer puisque jusqu'à maintenant nous avons fait peu ou pas de progrès » (1C 103). Notre vision franciscaine peut grandir ou diminuer comme un feu qui peut progressivement s'éteindre s'il n'est pas continuellement alimenté. C'est pourquoi saint Paul recommande à Timothée «ranimez le don de Dieu qui est en vous » (2 Tim 1, 6). Si le don, dans notre cas la vision de saint François d'un vécu radical de l'Évangile, n'est pas conservé et nourri, il peut être perdu. Nous avons deux options : grandir ou décliner, progresser ou stagner. La formation/conversion continue est le chemin du progrès et du développement. Cette compréhension de la formation continue comme processus durant toute la vie est confirmée, par le Pape Jean Paul II : « toute vie est un cheminement constant vers la maturité, une maturité qui ne peut être obtenue que par une formation continue. Il n'y a pas de profession, d'activité ou de travail qui n'exige pas une constante mise à jour, si l'on veut rester à niveau et efficace » (*Pastores Dabo Vobis, 70*). Pour cette raison, la formation continue «est particulièrement urgente aujourd'hui, non seulement à cause des changements rapides des conditions sociales et culturelles des individus et des peuples, mais aussi du fait de la *Nouvelle Évangélisation* qui constitue un objectif essentiel et urgent pour l'Église à la fin de ce second millénaire ».

La nouvelle évangélisation a besoin de nouveaux évangélistes (ibid, 82). Comme noté précédemment, cette nouvelle évangélisation que nous devons considérer comme notre tâche essentielle et urgente doit intégrer dans ses éléments essentiels une proclamation de la doctrine sociale de l'Église (*Centesimus Annus, 5*). Nous ne pouvons pas proclamer cette doctrine si nous ne sommes pas familiers avec elle ; l'étude et la réflexion sur l'enseignement social de l'Église est un élément essentiel de notre formation continue (cf. CCGG art 96). Cet enseignement, réel appel à la conversion, a été proclamé pour l'Église universelle par Vatican II, en particulier dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* et dans plusieurs encycliques papales. Les Conférences épiscopales ont rendu un service très valable en appliquant l'enseignement social et universel aux conditions de leurs propres continents et pays. Les plus notables de ces efforts furent les réunions de la Conférence des évêques de l'Amérique latine (CELAM) et en particulier CELAM II tenue à Medellin en 1973.

Medellin a injecté une nouvelle vitalité dans la plupart des Églises d'Amérique latine, leur donnant une nouvelle direction : « l'option préférentielle pour les pauvres ». Cinq siècles de l'ancien régime de l'Église en Amérique latine (alliée aux oligarchies et aux classes dominantes tout en prêchant la charité pour les pauvres) sont morts à Medellin, et une nouvelle voie plus évangélique est née. Medellin est le brillant exemple de la formation continue et de la conversion d'une Église de tout un continent, et ceci constitue une grâce non seulement pour l'Amérique latine mais aussi pour l'Église universelle. Il est intéressant de noter que dans son message aux peuples d'Amérique latine, Medellin invente le terme de 'nouvelle évangélisation', utilisé de nombreuses fois depuis, en particulier par le Pape Jean Paul II. La principale leçon que nous pouvons tirer de Medellin en particulier pour la formation continue en matière de justice, paix et écologie, est l'importance de l'expérience. A cette Conférence, les évêques d'Amérique

latine ont utilisé la méthode inductive ; ils commencèrent non avec une étude de doctrines abstraites mais avec une analyse de l'expérience vécue par des millions de pauvres en Amérique latine. Ils firent leur les mots de Vatican II : « la joie et l'espérance, les revendications et l'angoisse des peuples de notre temps, en particulier ceux qui sont pauvres et affligés de différentes manières, sont la joie et l'espérance, sont les revendications et l'angoisse des disciples du Christ » (GS 1).

Saint François aussi fut converti non par la lecture de livres sur la lèpre mais par son expérience en allant parmi les lépreux et en les servant (cf. Test 2). Ce fut cette expérience vécue qui lui permit de définir ce qui pour lui était amer et ce qui était doux. Il demandait à ses Frères d'avoir une expérience similaire et une conversion similaire. Les Frères doivent « se réjouir quand ils vivent parmi les gens qui sont peu considérés et méprisés, parmi les pauvres et les sans ressources, les malades et les lépreux et les mendiants le long des routes » (1Reg 9, 2). Lire des livres et des articles concernant la pauvreté, la faim, les sans logis, le fléau de la violence et la destruction de l'environnement peut être utile et même nécessaire. Nous devons être bien informés pour affronter ces questions avec compétence. Mais l'expérience du partage de la vie des pauvres et du travail avec les autres qui sont engagés dans une solution chrétienne pour extraire l'homme de la pauvreté de la violence et de la destruction de l'environnement, est d'une très grande importance pour la formation et la conversion continue. « Aujourd'hui les personnes mettent plus leur confiance dans les témoins que dans les enseignants, dans l'expérience que dans l'enseignement, et dans la vie et l'action que dans les théories » (*Redemptoris Missio* 42).

Tous les Frères devraient avoir l'expérience d'un engagement direct, au moins occasionnel, dans des ministères dédiés à la justice, à la paix et à l'intégrité de la création. Un heureux résultat de cette expérience devrait être que nous attacherions plus d'importance à ces questions dans nos ministères quels qu'ils soient. Nous pouvons développer la conscience des gens que nous servons, leur permettant ainsi de poursuivre leur formation continue et ensemble faire avancer efficacement le Royaume de Dieu sur terre. Ceci est particulièrement pertinent dans notre ministère auprès des jeunes, car les jeunes avec leur énergie et leur enthousiasme sont appelés à une contribution unique et nécessaire pour promouvoir les valeurs du Royaume. Formés à l'analyse sociale et culturelle ces jeunes gens comprendront mieux les causes des maladies sociales qui contaminent notre monde et rassembleront leurs énergies pour les éliminer. Et si la formation à la résolution pacifique des conflits est bénéfique pour tous, elle l'est spécialement pour les jeunes souvent victimes de la violence et facilement tentés d'y avoir recours. En résumé nous proposons trois étapes :

2- Résumé

Prière

Bien que les notions de justice, de paix et d'écologie soient souvent considérées comme des préoccupations séculières, et qui intéressent de nombreux humanistes traditionnels sincères, nous les considéreront en tant qu'hommes de foi. La prière à partir de textes concernant ces questions est de la première importance car nous pouvons découvrir et comprendre le plan de Dieu pour la création. La prière au Saint Esprit est particulièrement nécessaire car l'Esprit est toujours le principal agent de tout travail d'Évangélisation. Dans la Constitution de la Liturgie (35, 4) Vatican II recommande des célébrations de la Parole aussi appelées veillées bibliques. Nos CCGG (22, 2) recommandent la même chose en fraternité ou avec les fidèles. De telles célébrations sur

la justice, la paix, l'intégrité de la création pourraient être facilement rassemblées en utilisant les textes bibliques du lectionnaire de la messe pour justice et paix. En plus des textes bibliques, de nombreuses sources franciscaines correspondent à ces thèmes. Bien qu'il n'y ait pas de messe votive correspondant à l'écologie, de nombreux textes bibliques peuvent facilement être trouvés ayant trait à l'intégrité de la création, par exemple Gen 1 ; 2, 4-7,15 ; 9, 8-17 ; Lev 25, 23-24 ; Psaumes 8, 65, 104, 147, 148 ; Jn 1, 1-5 ; Rom 8, 18-25 ; Col 1, 15-23 ; Apoc 21, 1-5. Parmi les nombreuses sources franciscaines, le *Cantique à Frère Soleil* de saint François est particulièrement adapté.

Etude et réflexion

Dans sa lettre *Tertio Millenio Adveniente* (36) le Pape pose une question en forme de défi « combien de chrétiens connaissent réellement et mettent en pratique les principes de la doctrine sociale de l'Eglise ? » Ces mots nous invitent, et en particulier les Frères engagés dans les ministères de prédication et d'enseignement à un sérieux examen de conscience. Comment nous-mêmes connaissons-nous la tradition catholique de justice de paix et d'intégrité de la création ? Notre réflexion est-elle réellement catholique : pensons-nous globalement et agissons-nous localement ? Quelle importance attachons-nous à ces questions urgentes dans nos ministères ? Si nos paroissiens sont très ignorants de la tradition sociale catholique, la faute nous en revient. Nous devons rappeler que la nouvelle Evangélisation fréquemment citée par le Pape Jean Paul II, dans le nouveau millénaire « doit intégrer parmi ses éléments essentiels la proclamation de la doctrine sociale de l'Eglise » (*Centesimus Annus*, 5). Cette doctrine dont les principes sont universels a besoin de prendre chair dans les situations concrètes de chaque continent, pays et localité. Ces applications concrètes demandent aussi de la compétence qui résulte de l'étude, de la réflexion et de l'analyse sociale et culturelle. Dans ce contexte nous avons besoin de mettre en évidence l'importance du rôle des laïcs puisque la solution pratique aux problèmes de justice de paix et d'écologie dépend presque exclusivement de la compétence et du bon vouloir des laïcs. La question pour nous est la suivante : formons-nous une conscience sociale chrétienne chez les laïcs que nous servons ? Le chemin des laïcs vers la sainteté n'est pas la 'fuga mundi' monastique mais la vie dans un monde dont ils doivent renouveler l'ordre temporel afin qu'il corresponde au plan de Dieu. Comme le disait le Pape Jean XXIII : « nous ne devons pas voir d'opposition artificielle où elle n'existe pas : dans ce cas l'opposition entre perfection personnelle et activité de chacun dans le monde, comme si une personne ne pouvait devenir parfaite qu'en quittant ses activités temporelles. Au contraire il correspond parfaitement au plan de la Providence que chacun devienne parfait (sic !) à travers son travail quotidien, ceci étant valable pour tous les hommes qui travaillent » MM 22 49). Ainsi le laïcat est aussi un *état de perfection* vécu dans le monde en même temps que la transformation des choses temporelles est recherchée. Est-ce que les laïcs entendent ce message de notre part ?

Action

Des suggestions ont déjà été faites, telles que l'étude et l'attention plus grande donnée dans nos ministères aux questions de justice, de paix et d'intégrité de la création. D'autres activités dépendront largement des conditions locales et il vaut mieux les laisser aux conférences, aux chapitres provinciaux et de communautés. Les chapitres ont un rôle important. Ils assurent notre formation permanente personnelle et communautaire (CCGG 135). De cette façon nous sommes appelés à répondre aux besoins pressants de notre temps à la lumière de l'Evangile, tant comme individus que comme fraternité. Nous notons simplement que sans action l'étude et la réflexion demeurent stériles.

Conclusion

Comme nous sommes dans ce que le Pape Jean-Paul II appelle "le Grand Jubilé de l'année 2000" (*Tertio Millenio Adveniente*, 17) nous Frères Mineurs nous rappelons avec reconnaissance que l'exemple de saint François a tellement à nous offrir pour rencontrer les défis sociaux les plus pressants de notre époque. François était vraiment le 'Père des Pauvres' (1 C 76); ses premiers frères étaient connus comme des 'missionnaires de paix' (1 C 24) ; lui-même se considérait le frère de toutes les créatures (Cantique du frère soleil). Fils aimants de François et de l'Eglise, nous avons besoin de répondre à l'appel urgent du Pape : si nous rappelons que Jésus vint pour "annoncer la bonne nouvelle aux pauvres" (cf. Mt 11, 5; Lc 7, 22) comment pouvons-nous manquer d'attacher plus d'importance à l'option préférentielle pour les pauvres et les rejetés ? En effet il a été dit que l'engagement pour la justice et la paix dans notre monde qui est le théâtre de tant de conflits et d'inégalités sociales et économiques intolérables, est une condition nécessaire pour la célébration du Jubilé de l'année 2000. Ainsi, dans l'esprit du Lévitique (25, 8-12) les Chrétiens parleront fort pour les pauvres du monde (*Tertio Millenio Adveniente*, 51)

Charles Finnegan, OFM

4. Contemplation, travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création, et union avec Dieu.

Quand on parle de contemplation et du travail pour la justice, la paix et l'intégrité de la création, souvent nous avons un handicap provenant de stéréotypes qui sont associés à ces aspects importants de l'Évangile. Certaines personnes supposent qu'il y a une dichotomie entre la contemplation et la recherche de justice. Certains pensent que la contemplation consiste à se retirer d'une vie active et du travail, pour se diriger vers une présence calme, paisible et abstraite loin de toute peine ou confusion et loin des questions soulevées par la souffrance présente à notre histoire et dans notre vie. Le travail pour la justice et la paix semble être davantage une activité extravertie où les gens sont pris avec les problèmes et les défis de l'ordre social. Si on va plus loin avec ces stéréotypes nous pourrions dire que la prière contemplative serait un repli vers un état d'intériorité, d'intimité et d'isolement et que l'engagement du travail de justice, de paix et d'intégrité de la création serait destiné aux frères marginaux souvent poussés à défier et changer l'ordre politique, animés d'une colère sacrée. Ce serait une activité impliquée dans des problèmes urgents de société et qui ne pourrait apprécier l'intériorité et le temps de calme nécessaire à la réflexion.

On confond souvent contemplation et méditation. La méditation est une activité qui limite, concentre et restreint notre attention et notre conscience vers un point particulier. En tant qu'activité mentale, elle implique une discipline intellectuelle et un repli affectif pour mieux se concentrer. La contemplation (con-templer : être dans une place sacrée) a certaines de ces caractéristiques. Nous centrons notre attention. Mais le but de la contemplation est différent. Ne se satisfaisant pas de l'observation, elle envahit toute la personne sur le plan intellectuel, affectif et physique pour rechercher l'union avec Dieu. C'est plus une union consciente qu'une observation. Il y a différentes écoles et méthodes tant pour méditer que pour contempler.

Jésus demande à ses disciples de se mettre à la discipline de l'éveil, vigilant à ce qui se passe autour d'eux et préparé à agir. Le règne de Dieu est pareil à un marchand qui cherche la plus belle perle. Et quand il la trouve, il fait tout ce qu'il peut pour l'avoir. Le règne de Dieu est comparé à des demoiselles d'honneur qui lorsqu'elles attendent le marié, restent éveillées pour garder leurs lampes allumées de façon à voir le marié quand il arrive. « Le règne de Dieu est pareil à un serviteur qui attend le retour de son maître. Il arrive, tel un voleur dans la nuit. Vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Donc restez éveillés et soyez prêts ».

Le disciple reste éveillé et vigilant non pour une appréciation intellectuelle du sens de la vie, mais pour pénétrer à nouveau dans une vie au service des autres. Jésus dit à ses disciples qu'il est venu de façon à ce que nous puissions « avoir la vie en abondance ». Dans les paraboles de Jésus nous trouvons que les gens sont éveillés à participer à la vie des autres. Par exemple ne pas être séparé du marié, ou bien être de service dans

l'histoire du serviteur qui attend son maître. La contemplation suit la voie de la compassion qui passe par la conscience des choses, l'action et l'union. Ces étapes sont liées par la réflexion qui est faite dans un cadre communautaire ou personnel.

La personne qui suit l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, ainsi que François décrit la vie franciscaine, ne s'éloigne pas de la société pour préserver sa vie mais elle donne sa vie de façon à pouvoir devenir une nouvelle création. Jésus nous dirige vers l'engagement, l'action et le changement. Le règne de Dieu est comparé à la levure qui perd sa propre vie dans la farine devenant quelque chose de nouveau qui aide les autres: c'est le pain pour nourrir les autres.

L'histoire du Bon Samaritain est une des descriptions les plus simples et les plus concises des mouvements à l'intérieur de la contemplation chrétienne. Le Samaritain est en relation avec la volonté de Dieu en étant attentif et en agissant par compassion. Dans cette parabole le prêtre perdu dans ses pensées ou voulant préserver sa pureté en ne touchant pas une personne qui paraissait être morte, ne s'arrêta pas auprès de l'homme battu. Le lévite, qui connaissait les lois et les prophètes, ne s'arrête pas plus pour la victime. Le prêtre et le lévite sont absorbés dans un monde intérieur, probablement bien intentionnés, protégés par des lois, des règles, et des jugements extérieurs. Même s'ils ont vu l'homme souffrant, ils avaient des raisons pratiques, religieuses et légales pour se détourner de sa souffrance et de sa détresse. L'homme qui était éveillé et attentif, celui qui a vu et réagi, c'était le Samaritain. Il a compris sa place dans le monde de la création et il a agi en conséquence.

Les soins physiques que le Samaritain a donnés à l'homme battu étaient une réponse active de son amour, un mouvement de compassion enjambant la séparation. Sa réaction a fait se joindre trois désirs : celui du Samaritain, celui de l'homme battu et celui de Dieu. Fréquemment l'acte de compassion est décidé en suivant les préoccupations de la mission ou de l'urgence, et c'est seulement plus tard qu'après réflexion nous réalisons notre participation à la vie de Dieu et à son activité.

La vie de St François montre un mouvement d'observation, de compassion, et d'action très similaire à la réponse du Samaritain. Sa conversion personnelle est une clé qui nous aide à comprendre la contemplation de François. Ce fut un moment de relation affective avec Dieu comportant différents moments et niveaux : ce fut une expérience ; il réfléchit, comprit et identifia l'expérience d'être de et avec Dieu. La grâce ne s'était pas manifestée dans la chapelle abandonnée de Saint Damien ou dans le calme du Mont Subasio. François a expérimenté l'union avec Dieu qui le libérait, un jour sur la route, hors du lieu sûr qu'était Assise. Surpris par un lépreux, François a pris dans ses bras et embrassé l'homme avec spontanéité. Plus tard il a su qu'en enlaçant l'homme lépreux, c'est Dieu qui l'avait enlacé, et sa vie en a changé. Cette « douceur et cette lumière » que François décrit comme se répandant de cet acte de compassion n'était pas une récompense paternaliste de Dieu à François pour avoir été bon envers un homme pitoyable. C'était le résultat manifeste de l'union des volontés dans l'amour. Cet événement qui s'est produit sur la route et non pas au terme d'une réflexion, est ce que François identifie comme le moment de conversion, sa rencontre avec Dieu.

Jésus et François avaient chacun des moments de prière quand ils étaient seuls et quand ils étaient loin de tout dans un endroit paisible. Nous connaissons peu de choses sur ces moments où ils étaient retirés. Les Écritures et les biographies de François contiennent beaucoup d'histoires au sujet de Jésus et de François quand ils étaient en contact avec les gens et avec la création. Jésus eut son contact le plus direct et significatif avec Dieu, non en rêve mais dans le Jourdain où il se tenait debout au milieu

d'une foule de gens devant Jean Baptiste. Il pénétra dans le désert pour mieux comprendre son expérience dans la rivière. Il n'est pas allé là-bas pour « recevoir sa vision ». Jésus vécut régulièrement l'union directe à Dieu quand il était en présence d'une personne qui était dans le besoin et avait la foi. Il sentait le pouvoir de Dieu passer physiquement à travers lui alors que les malades étaient guéris. Il pouvait demander à l'orage de se calmer et au figuier de se dessécher. Les moments de conscience d'une rencontre d'union avec Dieu ou d'être dans un endroit sacré, étaient « contemplation au milieu de l'action ». Il y a beaucoup d'histoires concernant François qui parlent du plaisir exubérant du Saint au milieu des gens et de la création. (Greccio, Cantique du frère Soleil, prédication aux oiseaux). Jésus se retira dans le désert et François dans la montagne. Chacun atteignit une connaissance approfondie de l'être qui agissait en eux dans leur vie.

L'amour de St. François pour l'incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth pauvre, a été cruciale pour le développement de la prise de conscience sociale à l'intérieur de la chrétienté occidentale. Le baiser au lépreux représentant la partie marginalisée de la société, et l'entrée de François dans la communauté des lépreux dans les environs d'Assise, ont ouvert une nouvelle voie de contemplation. L'amour joyeux et passionné que François porte à Dieu a poussé les autres à croire en un Dieu qui est très impliqué dans notre histoire, et à l'aimer ainsi. C'est en partie pourquoi l'Ordre nous dit « Suivant l'exemple de François conduit par le Seigneur parmi les lépreux, tout frère devrait montrer une préférence pour aller vers les marginaux, les pauvres, les opprimés, les affligés et les malades. » (cf.CCGG. art.97, 1-2). Les frères devraient considérer l'homme en partant de l'existence des malades. La confiance grandissante dans l'Incarnation a ouvert des chemins nouveaux pour la civilisation et pour l'Eglise occidentales. D'autre part, dans la chrétienté orientale qui n'avait pas un St François d'Assise, la plupart des mystères sacrés sont restés principalement derrière l'iconostase avec les icônes, la musique et l'encens et non avec les hôpitaux, les orphelinats, les écoles et les documents sociaux de l'Eglise.

Pour les Juifs, nos ancêtres dans la foi, la justice était réparation, non châtement. Un juge accomplissait un acte de justice en ordonnant de réparer ce qui avait été volé ou brisé. Il pouvait emprisonner une personne jusqu'au remboursement intégral. Dans la Bible, les livres de la Genèse et les Apocalypses voient le plan originel de Dieu pour la création et l'humanité, et sa restauration symbolisés par le jardin d'Eden et la Nouvelle Jérusalem. La justice œuvre de telle sorte que le royaume de Dieu arrive sur terre comme il est au ciel ; ainsi l'humanité vivra en paix et consciemment en présence de Dieu.

Fidèles à François et à notre tradition, nous devrions résister à créer une fausse dichotomie entre la contemplation et le travail pour la justice, ce qui mène à une vue dualiste de la vie. Chacun de nous, appelé à Dieu pour être un petit frère, un frère mineur, a la responsabilité d'être attentif à ce qui se passe autour de lui, de développer une habitude d'observation et de promptitude à se joindre à Dieu dans un travail d'amour et de remise en place. « Les Frères Mineurs, insérés dans le Peuple de Dieu, attentifs aux nouveaux signes des temps et répondant aux conditions d'un monde en évolution..... » (CCGG art.4, 1). La réflexion sur la prière défend, identifie et renforce l'expérience de l'activité salvifique de Dieu. Elle nous rappelle que Dieu ne vit pas hors de l'histoire, mais au cœur même de l'histoire. Nous avons besoin de temps pour prendre du recul par rapport à notre activité pour comprendre ce qui s'est passé et de tout cœur nous joindre à Dieu dans son action qui se produit autour de nous.

Le discernement nous aide à comprendre où l'Esprit mène notre communauté. Nos projets, les structures que nous avons, les associations dont nous faisons partie, et notre

collaboration avec d'autres personnes et gens de bonne volonté devraient nous rendre plus éveillés à ce qui se passe dans notre société ; ainsi nous pourrions embrasser la réalité et nous joindre à Dieu, là où il vit et travaille. Nous devons être en pleine communion avec Dieu dans nos structures, nos réunions, notre travail, notre vie ensemble, de sorte que « son Règne vienne sur la terre comme au ciel. »

John Quigley, ofm